

par jour; la première est parfois suivie d'une quinte de toux, mais les malades s'habituent vite au traitement.

Au Congrès de Wiesbaden de 1887, Michael apportait une statistique de 250 cas. Dans 25 % des cas, il n'y a aucun résultat, dans 75 %, les effets sont plus ou moins prononcés et quelquefois surprenants. Dans 7 % des cas, il y eut guérison en 2 ou 3 jours; dans 23 %, en moins de 21 jours. La mortalité fut de 1 %, tandis qu'ordinairement elle est de 11 à 18 %. Si le nombre des accès est invariable pendant les 8 premiers jours ou s'il augmente peu, c'est que le traitement est inactif; si le nombre des quintes diminue, on peut annoncer que la coqueluche aura une évolution bénigne; si, au contraire, il y a une grande augmentation, c'est que la maladie aura une courte durée.

Voici, avec le nom des auteurs, les différentes poudres employées :

BOCHEM.		GUERDER.	
Chlorhydrate de quinine...	3 gr.	Acide borique.....	} â à p. c.
Gomme arabique.....	1 —	Café torréfié.....	
		GUY.	
Chlorhydrate de quinine...	100 —	Chlorhydrate de quinine....	2 gr.
Poudre de benjoin.....	5 —	Poudre de benjoin.....	1 gr. 80
MOIZARD.		CARTAZ.	
Poudre de benjoin.....	} 5 gr.	Sous-nitrate de bismuth....	2 gr.
Salicylate de bismuth....		Poudre de benjoin.....	4 —
Sulfate de quinine.....	1 gr. ââ		

(à suivre.)

TOXICOLOGIE.

Toxicité du bismuth.—Depuis qu'en chirurgie le sous-nitrate de bismuth est employé comme antiseptique, on a constaté à plusieurs reprises, par l'usage de ce mode de pansement des accidents de néphrite, d'entérite et une stomatite avec coloration noire des gencives, pouvant devenir gangréneuse, accidents imputables à une intoxication par ce sel. Ce fait est d'autant plus remarquable, que jamais par l'usage interne du bismuth, même aux doses les plus élevées, on n'a observé d'intoxication. MM. les docteurs Dalché et Villejean publient sur cette question, dans les *Archives de médecine*, un travail dans lequel ils démontrent que cette différence d'effets tient à une différence d'absorption. Les auteurs ont fait en effet sur les animaux de nombreuses expériences qui leur ont démontré que, tandis qu'il était impossible d'obtenir l'intoxication par les voies digestives, on pouvait la provoquer par des injections sous-cutanées.